

Groupe Bolchevik

pour la construction du Parti ouvrier révolutionnaire, de l'Internationale ouvrière révolutionnaire

[Collectif Révolution Permanente]

Destinataires : ARS France

Copie à : autres organisations françaises convoquées

Objet : « front des groupes communistes de France »

Date : 21 janvier 2012

Camarades de l'ARS,

Le Groupe Bolchevik a bien reçu les courriers du CC de l'ARS adressés le 27 septembre et le 27 décembre 2011 aux « *groupes communistes de France* » pour constituer un « *front de nos organisations* » qui fera « *l'effet d'un coup de tonnerre* » permettant « *de réarmer le prolétariat de ses perspectives propres* ».

D'après ce que nous en avons compris, le CC de l'ARS postule que les groupes invités, qu'ils se réclament de Proudhon, Stirner, Bakounine et Kropotkine ou de Staline, Mao, Hodja et Pol Pot sont tous « *communistes* ». Ils partageraient donc une même orientation fondamentale (« *faisons connaître notre stratégie* »).

Bizarrement, cette hypothétique stratégie commune poserait les fondements, non d'un parti, mais d'un simple front « *pour engager des campagnes idéologiques et des campagnes d'agitation* ». Ce front serait apte, rien de moins, à diriger le prolétariat (« *avoir contribué à assurer l'existence et la reconnaissance d'une direction politique alternative et révolutionnaire* »).

Qu'est-ce que le communisme, sinon l'internationalisme ouvrier?

Le CC de l'ARS voit des communistes partout, en France, en Tunisie et sans doute ailleurs. Hélas, l'abondance de « *groupes communistes* » est du même tonneau que la « *fraction rouge* » de l'ARS dans les syndicats français (« *dans le mouvement syndical, les révolutionnaires ont leur propre direction, leur propre fraction rouge...* ») ou le délire sur les révolutionnaires imaginés en Tunisie (« *les révolutionnaires ont déjà commencé formé leur organisation militaire, ont déjà constitué leurs premiers groupes de combat, ont déjà leurs réseaux d'informateurs et leurs cellules clandestines dans la police et dans l'armée* »).

Le CC de l'ARS n'explique pas pourquoi il faut « *réarmer le prolétariat de ses objectifs propres* ». Qui l'a désarmé ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?

Et pour cause. Cela invaliderait l'existence de « *groupes communistes* » et ferait éclater la fraude de maints « *trotskyistes* » qui ne sont que des staliniens camouflés.

Qu'un parti s'appelle communiste ne garantit pas qu'il le soit, comme le prouve l'exemple du Parti Communiste Français contemporain (l'ARS oublie « *français* » ; pourquoi pas dire « *le Parti* » tout court, comme à LO ?). Depuis des décennies, les étiquettes de partis du type « *travail* », « *ouvrier* » « *socialiste* », « *communiste* » recouvrent frauduleusement l'opportunisme et le chauvinisme, la collaboration de classe et les intérêts de bureaucraties ouvrières qui sont, socialement, des couches petites-bourgeoises achetées par la classe dominante et, politiquement, leur agence au sein des travailleurs.

À l'origine, le mot communisme désigne à la fois le but (la société sans classe et sans État grâce à l'abondance matérielle et à la disparition des frontières) et le courant radical et internationaliste qui entend l'atteindre par la révolution sociale, obligatoirement mondiale.

La Ligue des Communistes est internationale, son programme rédigé par Marx aussi. Ses cadres se retrouveront dans l'AIT (rétrospectivement appelée 1^e Internationale), sur le même axe, où ils seront confrontés aux proudhoniens hostiles aux grèves, à l'émancipation des femmes et à la révolution, puis

aux bakouninistes qui misent sur les déclassés et les paysans, qui luttent non contre l'exploitation le capitalisme mais contre l'autorité et l'État, qui pensent qu'une révolution est possible à tout moment et instaure instantanément le communisme, indépendamment du niveau des forces productives.

Les cadres formés dans la LC et l'AIT se retrouvent ensuite dans l'IO (2^e Internationale) qui s'appuie sur de véritables partis.

La décadence historique du mode de production capitaliste, son entrée dans la phase impérialiste, a des conséquences dramatiques et irréversibles pour la classe ouvrière organisée, pour le mouvement ouvrier. La bourgeoisie des pays capitalistes qui se partagent le monde et exploitent au delà de leurs frontières (les puissances impérialistes) se révèle capable d'influencer temporairement la couche supérieure de sa classe ouvrière (qui se prend pour une aristocratie ouvrière) et de corrompre les appareils des partis de masse et des syndicats de masse (qui deviennent des bureaucraties ouvrières) qu'ils soient travaillistes, sociaux-démocrates ou anarchistes.

La première manifestation du caractère totalement réactionnaire du capitalisme tardif est le déclenchement de la guerre inter-impérialiste en 1914. La première trahison historique se produit alors, avec le ralliement à « l'union sacrée » des directions des organisations de masse de chaque puissance impérialiste (Parti travailliste, SPD, PS-SFIO, CGT, POB, etc.). Ce bloc criminel avec la bourgeoisie rend impossible la coexistence au sein d'une même internationale (et, par conséquent, des partis de chaque pays) des courants opportunistes et chauvins avec les révolutionnaires internationalistes. La direction de la fraction internationaliste du POSDR russe, le Parti Bolchevik, en tire rapidement les conclusions, il faut une nouvelle internationale. C'est un des plus grands mérites de Lénine. Évidemment, ce combat ne peut être mené qu'à l'échelle internationale (sous la forme de la « Gauche de Zimmerwald »). Il s'oppose nécessairement au centrisme (Kautsky, Bernstein, Longuet, Adler, Bauer...) qui soutient que les sociaux-chauvins ne sont pas des traîtres.

Qu'est-ce que le communisme, sinon la lutte implacable au sein du mouvement ouvrier contre les sociaux-patriotes qui trahissent ?

Cette délimitation intransigeante des internationalistes, que tous les amateurs de « *fronts des révolutionnaires* » et de « *partis larges* » taxent de sectarisme, porte ses fruits : elle permet la victoire de la révolution socialiste russe malgré la trahison en Russie des deux autres partis socialistes, membres auparavant de l'IO, le PSR et le Parti Menchevik qui s'allient à leur bourgeoisie sous prétexte d'une étape démocratique, contre les aspirations des travailleurs au pouvoir des soviets, à la paix, à la terre et à la fin du salariat.

Le premier pas de la révolution socialiste mondiale permet de proclamer l'IC (3^e Internationale) en 1919. L'IC se sépare du social-patriotisme de la 2^e Internationale reconstituée et du centrisme de « l'Internationale 2 ½ » (dont l'USPD en Allemagne et le SDAP en Autriche, avec des centaines de milliers de membres) qui veut réconcilier les internationalistes et les sociaux-chauvins. Face à la division des rangs ouvriers, l'IC adopte des tactiques de front unique ouvrier vers les organisations de l'Internationale syndicale, de l'IO reconstituée, de l'Internationale 2 ½. Cette dernière disparaît, ses troupes rejoignant soit la 2^e Internationale, soit la 3^e Internationale.

La révolution russe restant isolée à la suite des trahisons des autres révolutions européennes par les partis ouvriers « socialistes » et de l'inexistence d'un parti révolutionnaire et internationaliste séparé de l'opportunisme et du centrisme (Allemagne, Italie, Bulgarie, Pologne, Hongrie...), une autre forme de bureaucratie comme organe de la bourgeoisie au sein d'une conquête ouvrière va naître à cause de l'arriération de la Russie et des destructions de la guerre inter-impérialiste, des interventions étrangères (dont celle de l'armée impérialiste française) et de la guerre civile. L'appareil de l'État ouvrier échappe au contrôle de la classe ouvrière, devient une bureaucratie malgré les efforts de Lénine à la veille de sa mort. La bureaucratie conquiert le pouvoir sous la direction de Staline, malgré la résistance des internationalistes de l'Opposition de Gauche Russe (Trotsky) puis de l'Opposition Unifiée (Zinoviev, Trotsky).

De la bureaucratisation de l'URSS procède celle de l'IC, malgré la lutte internationale des internationalistes regroupés dans l'Opposition de Gauche Internationale. L'IC, créée pour diriger la révolution socialiste mondiale, dégénère à son tour, emboîte le pas du menchevisme et de l'IO. Ses sections, tout en gardant souvent le nom de « communiste » pour mieux tromper le prolétariat, se soumettent à la bourgeoisie nationale dans les pays dominés, désignent comme ennemi non pas le fascisme mais la sociale-démocratie, deviennent ouvertement sociale-patriotes et sociales-impérialistes

(dans les pays qui pillent des colonies), passent alliance avec la bourgeoisie (front populaire). Le PCF célèbre Jeanne d'Arc et adopte le drapeau tricolore en 1934, se tourne vers le Parti Radical en 1935.

En Italie et en Allemagne, les régimes fascistes suppriment les libertés démocratiques, empêchent les grèves, détruisent toutes les organisations ouvrières de masse, commencent les conquêtes et annexions territoriales, préparent le génocide des Juifs.

En Espagne, contre la révolution qui aurait pu renverser le cours de l'histoire de l'Europe et du monde, ce n'est pas l'alliance avec la bourgeoisie, ni la participation au gouvernement bourgeois qui distinguent les staliniens des anarchistes et des socialistes, mais l'acharnement de ceux-là à défendre la propriété privée et à rétablir l'ordre bourgeois, ainsi que leurs calomnies, leurs enlèvements, leurs tortures et leurs assassinats des internationalistes.

Cela conduit les internationalistes, à se prononcer pour le renversement par le prolétariat de la bureaucratie en URSS (révolution politique) sous peine de voir celle-ci rétablir le capitalisme, à formuler clairement la stratégie adéquate à la période impérialiste (révolution permanente) et à proclamer la nécessité d'une nouvelle internationale (4^e Internationale). La 4^e Internationale s'oppose nécessairement aux centristes du « Bureau de Londres » qui bavardent sur la révolution mais suivent la 2^e Internationale et la 3^e Internationale dans les fronts populaires. Il ne reste rien aujourd'hui de ces organisations (DNA, SAP, ILP, PSOP, POUM...) qui avaient plusieurs milliers de membres chacune.

Les défaites successives du prolétariat mondial permettent aux bourgeoisies impérialistes d'ouvrir un nouveau conflit pour repartager le monde. La bureaucratie de l'URSS essaie d'empêcher la révolution d'en surgir, en collaboration étroite avec les impérialismes britannique et américain. Quand les régimes fascistes ou pronazis s'effondrent en Italie, en Grèce, en France, etc. les staliniens se soumettent à la bourgeoisie, désarment les travailleurs, reconstruisent l'État bourgeois défendent les empires coloniaux qui subsistent. En France, Thorez devient ministre d'État de Charles De Gaulle et le PCF dénonce les grèves. Rien ne distingue les faux communistes des faux socialistes, travaillistes, sociaux-démocrates sinon leurs calomnies et leurs violences envers les vrais socialistes, les vrais communistes, les internationalistes.

La bureaucratie de l'URSS, certains partis staliniens de pays arriérés (PCY, PCC, PCV...) et un parti nationaliste -lié au stalinisme- d'un autre pays agricole (M26J) ont exproprié le capitalisme en Yougoslavie, en Europe centrale, en Chine, au Vietnam, à Cuba... pour résister à l'agression de l'impérialisme hégémonique (« guerre froide », menace nucléaire, guerre d'Indochine, guerre de Corée, invasion de la Baie des Cochons...). Devant ces événements, la direction de la petite 4^e Internationale a alors capitulé devant le stalinisme à partir de 1948 et, comme le stalinisme, s'est adaptée dans les pays dominés au nationalisme bourgeois (à son congrès de 1951). Les révisionnistes du trotskysme sont devenus, depuis, les flancs-gardes des partis politiques staliniens (et des directions syndicales staliniennes).

Pourtant, jamais la classe ouvrière n'a eu le pouvoir dans les États ouvriers dégénérés modelés sur l'URSS de Staline (que l'ARS, comme les staliniens, appelle absurdement « *démocraties populaires* » ou abjectement « *régimes révolutionnaires* »). Les bureaucraties privilégiées et usurpatrices emprisonnent et parfois assassinent nos camarades internationalistes, collaborent avec l'impérialisme, instaurent un régime policier contre la classe ouvrière. Au compte de l'ordre mondial, elles écrasent les révoltes de la jeunesse et les révolutions ouvrières qui seules auraient sauvé l'économie collectivisée et ouvert la voie au socialisme mondial (en Chine, en 1956, en 1967, en 1989). En pleine agression américaine du Vietnam, Mao reçoit Nixon à Pékin. Le « socialisme dans un seul pays » façon Staline et Mao, le remplacement du prolétariat mondial par la paysannerie nationale façon Bakounine et Mao ont abouti à la déportation des citadins et à l'extermination des travailleurs intellectuels et de la minorité chinoise par le parti stalinien cambodgien.

Le castrisme et le maoïsme ne sont que des variantes du stalinisme. Dans le monde entier, les courants stalino-maoïstes défendent la révolution démocratique et l'alliance avec la bourgeoisie. En France, ils réactivent l'héritage stalino-thorézien, la « résistance » bourgeoise contre le « fascisme », le « social-fascisme » (contre le PCF qui l'avait utilisé au début des années 1930 contre le PS-SFIO), le soutien au militarisme français prétendument « démocratique » contre le « social-impérialisme » russe, le ralliement au front populaire (« Union de la Gauche »), etc.

À la fin du siècle précédent, les bureaucraties ont restauré le capitalisme en Europe centrale, en Russie et en Chine. Les survivantes s'apprentent à le faire en Corée et à Cuba. Par conséquent, la dernière différence entre les deux grands courants sociaux-patriotes du mouvement ouvrier mondial a disparu. Les partis

staliniens, quand ils ne sont pas devenus des partis bourgeois, voire fascistes, ne sont que des variantes de la sociale-démocratie internationale. La plupart des partis ouvriers bourgeois ne se donnent même plus la peine de revendiquer le socialisme, noie la classe ouvrière dans « *le monde du travail* », « *le peuple* » ou « *les citoyens* » (c'est le cas en France du PCF, du PS et du PG). Leurs flancs-gardes eux-mêmes sont devenus plus opportunistes (en France, LO réclame plus des flics et incorpore des listes de type front populaire, le NPA s'allie à des partis bourgeois et soutient l'ONU...).

Par quel miracle un hypothétique front de groupes staliniens et anarchistes appelé par une secte socialiste nationale pourrait remplacer un parti révolutionnaire ?

Disons avec franchise, le Groupe Bolchevik doute de la capacité de décider qui est communiste de la part d'un groupe comme l'ARS qui reste enfermée dans son petit pays depuis sa naissance, qui prétend que c'est du temps perdu d'intervenir dans les réunions du PCF, du PS ou du PG mais qui dialogue avec le nazi Soral dans des réunions fascistes, qui soutient toutes les journées d'action des bureaucraties syndicales, qui s'oppose à la grève générale (France 2010, Tunisie 2011), qui se prononce pour le retour dans leur pays des travailleurs immigrés, qui a soutenu l'intervention impérialiste français en Libye (2011)...

Commençons par prendre au sérieux le beau mot de communisme. Les communistes sont des internationalistes, ils partent de la classe ouvrière mondiale, ils s'opposent à leur propre impérialisme, ils préconisent d'écraser le fascisme, ils défendent la liberté des travailleurs de circuler dans le monde et de s'établir où ils le veulent, ils mènent une lutte acharnée contre le social-patriotisme au sein du mouvement ouvrier, ils démasquent le centrisme qui protège les partis ouvriers bourgeois et les bureaucraties syndicales tout en faisant des phrases sur la révolution.

Or, une des tentations récurrentes du centrisme pseudo-trotskyiste est le « front des révolutionnaires ». Par exemple, les deux principales fractions issues des convulsions du SI-SU pabliste, le SU mandéliste (représenté aujourd'hui en France par le NPA) et la LIT moréniste l'ont pratiqué systématiquement à partir de la fin des années 1970, dans plusieurs pays, à partir d'organisations plus importantes et avec une subtilité idéologique bien supérieure à celle de l'ARS, parfois avec des partis stalino-maoïstes bien plus forts numériquement dans leur pays que les « *groupes communistes* » chers à l'ARS d'aujourd'hui. Quel bilan en tire l'ARS ?

Le CC de l'ARS affirme : « *entendons-nous sur une plateforme* » ou « *un plan d'urgence commun* ». Mais c'est lui qui invite. Quand on invite, on sert à manger et à boire. En trois mois, son CC n'a-t-il pas eu le temps de rédiger un projet de plateforme ou un plan d'urgence de quelques pages pour le soumettre aux « *groupes communistes* », « *aux partis et groupes révolutionnaires* » de France ?

Le CC de l'ARS est incapable tant de tirer les leçons de la lutte de classes mondiale de ces dernières années que d'analyser la situation concrète en France. L'appel du 27 septembre, 4 pages de logorrhée, est atemporel. Il aurait pu être rédigé à quelques mots près voici 5 ans, 10 ans, 15 ans, 30 ans, 40 ans...

Aucune explication de la « mondialisation » et de la « financiarisation », aucune explication de la crise capitaliste mondiale et de ses phases successives, aucune mention de la restauration du capitalisme par les bureaucraties étatiques, aucune analyse du déclin de l'impérialisme américain et de l'apparition de nouvelles puissances impérialistes, aucune mention de la destruction des acquis sociaux et des défaites successives de la classe ouvrière dans les vieilles puissances impérialistes, aucune explication de la montée de l'islamisme et de la résurgence du fascisme, aucun bilan des courants internationaux du mouvement ouvrier, oubli de la chasse aux immigrés et aux minorités religieuses ou nationales dans le monde entier, aucune mention de la crise de l'Union Européenne, pas de réponse à la multiplication des organisations syndicales en France et à leur intégration grandissante à l'appareil d'État, rien sur les luttes récentes des travailleurs (en particulier celles, massives, en défense des retraites), aucune réfutation du protectionnisme préconisé par tous les partis sociaux patriotes du pays (PS, PCF, PG), aucune analyse de la campagne électorale en cours qui occupe de plus en plus les conversations sur les lieux de travail...

La colonisation sioniste, dénoncée à l'avance par Trotsky, soutenue à l'origine par la bureaucratie de l'URSS et l'impérialisme américain, combattue par la 4^e Internationale et par la section palestinienne, qui se poursuit sous les yeux de l'ARS, est baptisée pudiquement « *question israélo-palestinienne* ».

Le CC de l'ARS ne donne presque aucun exemple de « *campagne idéologique* » ou de « *campagne d'agitation* ». Dans la lettre du 27 décembre, il cite « *un gouvernement révolutionnaire* ». Nous aurions aimé lire le projet d'agitation sur le « *gouvernement révolutionnaire* ». Autres exemples : « *la réduction des écarts de revenus* », « *une campagne pour le maintien des emplois* ». La « *réduction des écarts de revenus* » ? Mais le PG, le PS et le PCF sont d'accord, car cela laisse subsister deux sortes de revenus bien

différentes, ceux des prolétaires et ceux de leurs exploiters. Le « *maintien des emplois* » ? Tous les partis bourgeois affectent d'en être partisans, surtout les fascistes qui expliquent que c'est possible en revenant au franc, en taxant aux frontières de la France et en expulsant les étrangers. Ceux qui fréquentent leurs réunions doivent le savoir.

Qu'aurait dit le « *front des groupes communistes* » face à la chasse aux Roms et aux expulsions d'immigrés ? face aux « journées d'action » pour empêcher la grève générale ? face à l'intervention française en Libye ? face à la convocation du « sommet social » par Sarkozy ?

Le prolétariat a besoin d'un programme, d'une stratégie, d'un parti.

Les programmes de la bourgeoisie sont des programmes nationaux et nationalistes, la stratégie des partis bourgeois, des États bourgeois, des agences de la bourgeoisie dans la classe ouvrière est de diviser le prolétariat mondial, les partis de la bourgeoisie sont des partis nationaux et nationalistes.

Le programme du prolétariat est un programme mondial, celui de la dictature du prolétariat ; la stratégie du prolétariat est internationale, c'est la révolution permanente ; le parti du prolétariat est un parti mondial et internationaliste de type bolchevik.

Voilà le seul point de départ sérieux pour délimiter et rassembler les communistes d'ici et d'ailleurs.

Avec notre salut bolchevik-léniniste,

La cellule centrale du Groupe Bolchevik